SECTEUR DE LA PÊCHE

Les opportunités d'investissement en débat à Tipasa

La Chambre de commerce et d'industrie de la wilaya de Tipasa (CCI) vient d'organiser une rencontre consacrée aux opportunités d'investissements dans le secteur de la pêche. Ce fut dans le prestigieux complexe touristique «la Corne d'or», que furent conviés les professionnels et institutions du secteur de la pêche.

Lors de l'ouverture de cette journée d'étude, M. Sarandi Maâmar, le président du CCI de Tipasa, a mis l'accent sur l'importance du secteur de la pêche au niveau de la wilaya et sur les opportunités d'investissement dans le secteur de la pêche et de l'aquaculture notamment dans le cadre de la mise en place du plan Aquapêche 2020.

Intervenant dans ce cadre, M. Hamani Salim, représentant de la direction de la pêche de Tipasa, développa un long exposé dans lequel il rappela à l'auditoire que la côte de la wilaya de Tipasa, qui représente 145 kilomètres, est génératrice d'une stratégie qui est d'un apport majeur pour la sécurité alimentaire. Il affirmera à ce propos que la wilaya compte 5 ports de pêche, à l'instar de Khemisti, Tipasa, Cherchell, Gouraya et Bou Haroun. S'agissant de la pêche artisanale, M. Hamani dira qu'il existe un ensemble de projets centralisés, où figurent les ports de Fouka, Sidi Ghilès, Bou Ismaïl, Larhat et Damous. Ces projets, qui seront réalisés sous forme d'abris de pêche, permettront de mettre en valeur les potentialités halieutiques de la wilaya.

M. Hamani révélera que la flottille de pêche de la wilaya vient d'être rajeunie de 15 ans au titre des nouvelles dotations. Ainsi, la wilaya compte 695 unités de pêche avec 6 thoniers,74 chalutiers,178 sardiniers et 437 petits métiers.

S'agissant des sardiniers, l'orateur dira qu'en une année, la wilaya s'est dotée de 100 unités, avec la création de 111 postes de travail. A Bou Haroun, l'atelier de maintenance et de réparation navale, est une entreprise qui fait la fierté de la région.

M. Hamani, évoquant les infrastructures portuaires, dira que nos ports comptent 5 fabriques de glace, 3 stations de ravitaillement en gaz oil, 4 chaînes du froid, et 7 structures de vente de matériels.

L'orateur révèle en outre que la wilaya compte 525 patrons de pêche, 400 mécaniciens, générant une production halieutique de 850 tonnes par an, dont 18% est constitué de la pêche artisanale et 80% est dédiée à la pêche pélagique.

La production aquacole représente, quant à elle, 20 tonnes par an. Quant à la pêche continentale, au niveau du barrage de Boukourdane, la production annuelle est de 4 tonnes par an.

M. Hamani dira que pour l'aquaculture, il y a 10 conventions allouées, et l'existence d'une ferme conchylicole au niveau de Berard, de 2 projets au niveau de l'anse de Kouali.

Le conférencier dira que le problème du foncier reste posé ,sachant qu'il y a des efforts consentis pour la recherche de zones d'activités, qui permettront la réalisation de 7 projets aquacoles off shore, ainsi que l'ensemencement des plans d'eau.

L'orateur révélera qu'il existe 14 associations et une chambre de la pêche, dans le cadre de l'investissement productif, 2010-2014, 346 projets ont été financés.

Parmi ces nouvelles acquisitions, l'orateur déplore qu'il y ait une tendance pour le choix de bateaux, chalutiers, sardiniers et autres, au détriment des petits métiers qui sont négligés. Il révélera par ailleurs qu'il y a 196 crédits Ansej, 89 crédits Cnac et 60 crédits Angem alloués.

M. Hamani affirmera que la stratégie du développement de la pêche repose sur 3 axes, dédiés à la pêche artisanale, la commercialisation et la formation. A ce titre, il évoquera qu'il est envisagé la réalisation d'un site d'intégration de la pêche artisanale à Damous, Sidi Ghilès et Hadjret ennous.

Dans le cadre du plan Aquapêche, l'orateur dira que l'investissement de la pêche maritime concerne 488 projets pour un montant de 2,7 milliards de dinars, générant 1 000 emplois. Tandis que l'aquaculture bénéficie de 907 projets, pour un coût de 3,6 milliards de dinars.

Quant à la réhabilitation des unités de pêche, il y a 126 projets, pour un montant de 800 millions de dinars, générant 1 700 emplois, et permettant de produire 1 500 tonnes/an de poissons.

L'ensemble du plan Aquapêche a permis de lancer 1 532 projets, pour un montant de 12 milliards de dinars et générant 6 540 emplois pour la production de 14 000 tonnes de poissons.

Lors des débats, des pêcheurs se sont insurgés sur l'utilisation de la dynamite pour la pêche de la sardine, ce qui a été démenti par la chambre de la pêche. D'autres participants ont mis à l'index les nitrates et les produits phytosanitaires utilisés par l'agriculture, qui seraient la cause des épidémies et des maladies des poissons, à l'instar des mérous.

Cela a été démenti avec force par M. Chawki, le représentant de la chambre de l'agriculture, qui révèle que plus de 15 journées d'études spécialisées ont été dédiées aux fellahs afin de réduire le recours aux produits phytosanitaires. Il estime par ailleurs que le problème de la pêche est lié à la pollution maritime, notamment aux goudrons et aux huiles industrielles charriées par les chalutiers et les paquebots de passage.

Houari Larbi

BLIDA

Un homme de 40 ans s'est pendu à un citronnier

Un homme de 40 ans s'est donné la mort, hier, en se pendant à un citronnier à l'intérieur d'un verger situé à la cité dite Sidi Driouche dans la commune de Bouarfa, à 5 kilomètres à l'ouest de Blida.

Le suicidé a été retrouvé, en effet, pendu à un arbre par des citoyens qui ont alerté les services de sécurité. Identifié, il s'agit d'un citoyen habitant pas loin du lieu du suicide.

Une enquête a été ouverte pour connaître les circonstances du drame.

M. B.

POUR CAUSE D'UN NOUVEAU PLAN DE CIRCULATION ANNONCÉ

Camionneurs et automobilistes désemparés à Bouira

Depuis quelques jours, la circulation au niveau de la wilaya de Bouira, tant dans le chef-lieu qu'au niveau des principaux axes routiers, principalement la RN5, a connu un chamboulement tel qu'aucun usager de la route ne s'y retrouve vraiment.

Cette situation induite par l'installation de certaines plaques de signalisation contraignantes surtout au niveau du chef-lieu, a créé une colère générale au sein des automobilistes. A commencer par les résidents de certains quartiers du centre-ville. Ceux-ci, alors qu'ils s'attendaient à un dispositif qui viendrait fluidifier la circulation pour leur faciliter l'accès à leurs domiciles, se sont aperçus du contraire.

C'est le cas des résidents du quartier Aigoune Ali dans l'ancienne cité Ouest. Une plaque de signalisation, interdisant au niveau du carrefour de tourner à gauche, oblige les résidents de ce quartier de faire à chaque fois le détour pour regagner leurs demeures. Au niveau de la route menant vers la direction des services agricoles, c'est carrément la voie qui a été fermée et ce, depuis la fameuse explosion d'une bombe en 2008. Une interdiction qui pénalise plusieurs quartiers dont les habitants se voient obligés de faire le détour par le CEM Haddouche pour regagner la ville. Cette contrainte a été d'ailleurs fatale pour tous les commerçants qui exercent au niveau de ces quartiers.

Outre ces contraintes à l'intérieur du chef-lieu, au niveau de la RN5, et depuis que les responsables chargés de la réfection du tronçon d'autoroute Bouira-Lakhdaria ont fractionné ce tronçon de 33 kilomètres en plusieurs parties ne dépassant pas les 4 ou 5 kilomètres chacune, des bouchons naturels se créent chaque jour surtout durant les heures de pointe, soit durant les matinées et durant les soirées.

Ce samedi, nous avons été témoins, d'un bouchon de plus de 8 kilomètres depuis le pont d'Oued R'kham jusqu'à l'entrée de Bouira, sur l'axe menant vers Alger. Le flux routier et sa fluidité en aval, en venant depuis Constantine, avant de se retrouver face à une sorte de goulot d'étranglement à Oued R'kham où la voie est fermée et déviée vers l'autre sens, y est pour quelque chose. Aussi, et pour cause de ces incessants bouchons et c'est parce que dans le nouveau plan de circulation, il leur est interdit de passer par la RN5 avant ce fameux pont d'Oued R'kham, les poids lourds ont organisé ce dimanche une action de protestation devant l'entrée sud de la ville de Bouira en bloquant carrément la RN5.

Les camionneurs qui passent quotidiennement près de deux heures avant d'arriver au fameux pont d'Oued R'kham pour pouvoir emprunter la bretelle de Zeboudja et regagner la RN5, réclament des autorisations exceptionnelles pour emprunter la RN5 depuis Bouira pour éviter le bouchon d'autoroute d'Oued R'kham.

Pendant plus d'une heure, ils ont bloqué la route pour faire entendre raison aux responsables chargés de ce nouveau plan de circulation, mais nous ne savons pas si ces responsables ont été réceptifs à leurs cris ou non.

Ce qui est certain, c'est que même au niveau de la ville et avec tous les désagréments que ces nouvelles plaques de signalisation ont créés, aucun responsable n'a daigné y remédier. Et finalement, le citoyen dans toute cette histoire et dans beaucoup d'autres, a l'impression que les responsables censés lui faciliter la vie, font tout le contraire pour justement lui «pourrir» la vie.

Y. Y.